

COMMUNICATIONS.

NOTE POUR SERVIR À L'ANTHROPOLOGIE DE LA ROUMÉLIE ORIENTALE,
PAR M. LE PROFESSEUR E.-T. HAMY.

Dans un court mémoire présenté à l'Assemblée des naturalistes du Muséum, en janvier 1902⁽¹⁾, j'avais cherché à établir que les types crâniens, qualifiés naguère de *Bulgare pur* et de *Bulgare mêlé de Slave*⁽²⁾ par Isidor Kopernicki ne peuvent point appartenir aux races auxquelles cet anthropologue les avait attribués, puisque l'un et l'autre ont été récemment retrouvés dans une nécropole antérieure de plusieurs siècles aux invasions qui ont amené les Bulgares et les Slaves dans la péninsule balkanique.

Les documents sur lesquels j'appuyais cette petite démonstration provenaient des fouilles dirigées par M. Seure, de l'École d'Athènes, dans le grand tumulus de Doukhova-Maghilâ, dans le Rhodope et dateraient du règne de Licinius (307-324 de J.-C.), dont une monnaie avait été trouvée dans une des sépultures.

M. Seure m'avait envoyé deux crânes de Doukhova-Maghilâ, tous deux assez bien conservés, l'un mésaticéphale et l'autre brachycéphale, véritables *prototypes* des séries de Kopernicki. Voici d'autres têtes, plus anciennes et qui rentrent toutes deux dans le type mésaticéphale de Doukhova. Ce seraient des crânes bulgares vrais pour le regretté naturaliste de Cracovie, seulement ils remontent l'un au règne du grand Constantin, et l'autre bien plus haut encore.

1

La première de ces nouvelles pièces est un crâne de femme à peu près complet, découvert par M. le consul Degrand dans une tombe de Philippopolis qui contenait, entre autres antiquités, une collection de plusieurs centaines de monnaies frappées au nom du premier Constantin.

C'est le crâne d'une femme, encore jeune (la suture sphéno-basilaire est restée toute ouverte, et les dents de sagesse sont en voie d'éruption).

Les os sont fins et délicats et les détails d'insertion s'y montrent peu accusés⁽³⁾; la glabelle est adoucie et la saillie des bosses frontales fort apparente.

(1) E.-T. HAMY, Types ethniques du Rhodope (*Bull. du Mus. d'hist. nat.*, 1902, p. 6-10).

(2) I. KOPERNICKI, Sur la conformation des crânes bulgares (*Rev. d'Anthrop.*, t. IV, p. 68-96 et pl. IV-V, 1875). — Etc.

(3) Un wormien dans le lambda mesure 25 millimètres sur 15; un autre, large et étroit, se voit dans la sagittale vers son tiers antérieur; il a 2 centimètres sur 5 millimètres.

Les dimensions absolues, le diamètre transversal seul excepté, l'emportent sur les mesures moyennes établies par Broca pour les Parisiens modernes; il en était de même pour le mésacéphale masculin de Doukhova. Quant aux proportions, elles sont sensiblement voisines de celles de cette dernière pièce; la circonférence horizontale atteint 510 millimètres, les diamètres égalent respectivement 180, 137 et 130 millimètres et les indices correspondent à 76.1, 72.2 et 94.8.

La face est relativement développée dans toutes ses dimensions, mais surtout en arrière et en haut (front. max. 125 millim.). Le nez est à la fois plus long (50 millim.) et plus pincé (21.5) et la leptorhinie se traduit par l'indice 43.

Les dimensions et la forme des orbites n'offrent rien de particulier; les pommettes sont relativement aplaties; les apophyses orbitaires externes dessinent des reliefs bien prononcés.

Toutes les dents sont en place, petites, blanches, saines et bien rangées.

	CRÂNE		
	de	de	
	PHILIPPOPOLIS.	DHOUKOVA N° 1.	
	♀	♂	
Capacité crânienne.....	#	#	
Circonférence horizontale.....	510	531	
Diamètre. {	antéro-postérieur maximum.....	180	188
	transversal maximum.....	137	147
	basilo-bregmatique.....	130	141
	frontal. { maximum.....	125	123
	{ minimum.....	98	100
	biorbitaire externe.....	104	109
Hauteur de la face.....	bizygomatique.....	128	137
	86	96
Nez..... {	longueur.....	50	55
	largeur.....	21.5	22
Orbite... {	hauteur.....	33	33
	largeur.....	39	40
Indice.... {	long. = 100 larg. =.....	76.1	78.2
	long. = 100 haut. =.....	72.2	75.0
	larg. = 100 haut. =.....	94.8	95.9
	facial.....	67.2	70.1
	nasal.....	43.0	40.0
orbitaire.....	84.6	82.3	

II

Le second crâne de Philippopolis, que je dois aussi à M. Degrand, consul de France, a été trouvé dans des conditions particulières tout à fait intéressantes. Il gisait à 7 m. 60, au fond d'un tumulus découvert et fouillé attentivement l'été dernier, dans la nécropole de Metchkur.

« Il résulte des études auxquelles je me livre sur la confection des tombes à cette époque lointaine, m'écrivait le 8 septembre M. Degrand, que les habitants de cette région paraissent avoir été dans l'habitude de brûler leurs morts et que, sur les résidus du bûcher, ils façonnaient en pisé grossier une enveloppe qu'ils faisaient cuire ensuite, afin de lui donner un peu de consistance avant de la recouvrir de terre.

« C'est la première fois, depuis deux années, que je m'occupe de ces recherches, pendant lesquelles j'ai mis à jour, ouvert et étudié une importante série de tombes, qu'il m'arrive de rencontrer un débris humain aussi complet et pouvant, je l'espère, permettre de se faire une idée de la race des individus qui habitaient alors cette contrée. »

Le débris en question qui m'est parvenu peu après la lettre que je viens de lire et qui ne portait, du reste, aucune trace de crémation, n'est malheureusement pas aussi *complet* que le faisait espérer la lettre de M. Degrand. Il m'a permis toutefois de reconstituer la pièce, dont une projection géométrique au quart (fig. 1). est placée sous les yeux du lecteur.

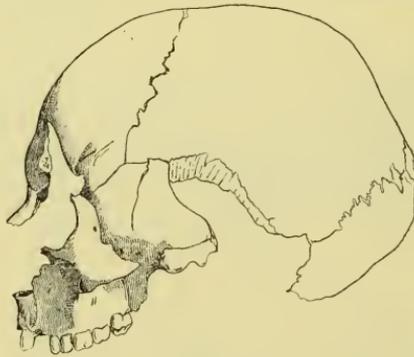


Fig. 1.

Ce crâne préhistorique masculin, d'un volume un peu supérieur à celui du sujet féminin que nous venons de faire connaître, ne devait pas s'en écarter beaucoup par ses proportions générales. Les seules mesures précises que j'ai pu prendre l'emportent seulement, en effet, de 2 à 3 millimètres seulement : par exemple, le diamètre antéro-postérieur donne 184 millimètres au lieu de 180, qui est la longueur moyenne de la tête féminine; la hauteur de face est de 88 millimètres au lieu de 86; la longueur du nez monte à 52 millimètres, etc.

Les caractères sexuels s'accroissent comme il convient; les arcs sourciliers dessinent deux courbes harmonieuses au-dessus des orbites, le front monte plus oblique, les bosses frontales et pariétales s'atténuent, la saillie

de l'occipital enfin se vousse tout au contraire, et un certain degré de prognathisme se manifeste, que le mauvais état de la pièce interdit de mesurer.

Les dents sont blanches, fines et bien plantées.

III

En résumé, les deux découvertes faites coup sur coup par M. Degrand à Philippopolis, au cours de sa dernière campagne de fouilles, s'ajoutent à celles de M. Seure à Doukhova-Maghila pour prouver l'ancienneté relative du type ethnique que Koperniçki avait cru devoir considérer comme Bulgare. Ce n'est plus seulement sous le règne de Licinius que l'on peut constater sa présence dans cette partie de la chaîne balkanique; c'est bien au delà que son existence est démontrée, dans une nécropole barbare, dont la date demeure indéterminée sans doute, mais où les tombes, d'une construction très spéciale, sont toutes entourées de restes antiques qui remontent pour une large part à l'époque néolithique. Le pseudo Bulgare de Koperniçki vivait donc déjà aux environs de Philippopolis à l'aurore un peu tardive des temps historiques dans la vallée de la Maritza. Espérons que les découvertes archéologiques de M. Degrand, qui sont à l'étude au musée du Louvre, aideront à préciser ces origines.

NOTE SUR LES BÉZOARDS DU CHEVAL,

PAR M. E. OUSTALET.

Dans le courant du présent mois, M. Ombredane, employé au Muséum, m'a remis en communication quelques bézoards, trouvés dans l'estomac de Chevaux par un de ses amis, employé aux abattoirs de la ville de Paris. En raison de leurs dimensions considérables, je crois devoir présenter ces pièces à la réunion des Naturalistes, quoiqu'elles soient plutôt du domaine de la pathologie animale que de la zoologie pure. L'un de ces bézoards affecte une forme sphérique et est de couleur brun verdâtre, avec des raies rouges produites par des épanchements sanguins; l'autre a la forme d'une pyramide irrégulière, dont trois faces sont planes et la quatrième convexe, et offre l'aspect et la dureté d'une pierre. Ce dernier bézoard se trouvait associé à deux pièces semblables, et il est facile de voir qu'à l'origine il était arrondi comme le premier et qu'il s'est usé par le frottement des deux pièces voisines, pressées contre lui par les contractions de l'estomac.

Les bézoards, auxquels on attribuait jadis de grandes vertus médicinales